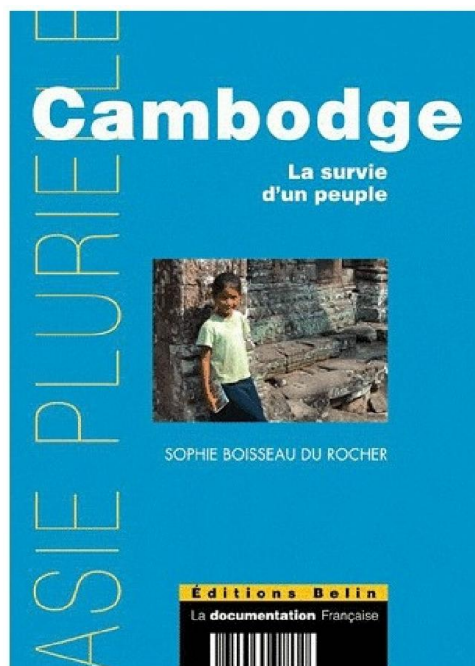


Sophie Boisseau du Rocher, 2011, *Cambodge, la survie d'un peuple*, Coll. Asie plurielle, Paris, Belin et La Documentation française, 191p.



A l'heure où Duch, ancien bourreau khmer, vient d'être condamné à perpétuité, fournissant à Rithy Panh le dernier sujet de son film, *Duch, le maître des forges et de l'enfer*, le livre consacré au Cambodge de Sophie Boisseau Du Rocher, maître de conférences en sciences politiques à Sciences Po Paris et chercheur à Asia Centre, tombe à point nommé. Synthétique, le livre retrace en quatre parties et douze chapitres l'histoire de ce pays, jusqu'aux enjeux actuels de son développement. Pédagogique, il s'appuie sur des outils appréciables tels qu'une bibliographie choisie, en français et en anglais, accompagnée d'une sitographie, d'une chronologie, d'une fiche signalétique rappelant les grandes statistiques et caractéristiques du pays, et de huit cartes. On regrettera toutefois que le livre ne reproduise aucune photographie. Les encarts, qui rythment le texte, offrent en outre une respiration appréciable sur des points particuliers : des personnages centraux (le roi Sihanouk, Saloth Sar devenu Pol Pot...), des textes clés (un résumé des travaux de J. Népote sur Angkor, le discours de Phnom Penh par le ~~par~~ du général De Gaulle, des extraits de rapports internationaux...) et des figures importantes (l'Homme nouveau, la danseuse khmère...). L'auteur s'emploie à interroger les images les plus connues du Cambodge (les temples d'Angkor, le génocide, la pauvreté...) dans un style toujours accessible. Le plan chronologique suivi par l'ouvrage, pimenté par quelques titres provocateurs (« Le protectorat français a-t-il sauvé le Cambodge ? ») et choix risqués (un chapitre entier consacré au ballet royal khmer), permet de bien comprendre la complexe construction nationale de ce pays, grâce au souci constant de l'auteur de mettre en regard passé et héritages.

La première partie du livre ne s'attache pas seulement à retracer l'histoire de la grandeur khmère, dans un effort de synthèse historique remarquable. En décortiquant le mythe d'Angkor, à la fois pour mieux comprendre son instrumentalisation par les Khmers rouges, mais aussi sa patrimonialisation récente à des fins touristiques, l'auteur nous offre un point de vue intéressant sur l'utilisation faite de ces temples, devenus symboles consensuels au service de l'Etat-nation pour les Cambodgiens comme pour la communauté internationale. Les premières pages de cette partie, consacrée aux grands

cadres structurants du pays, nous laissent cependant un peu sur notre faim. L'eau, la dichotomie ethnique et spatiale entre plaines et montagnes, ainsi que la situation du pays dans la péninsule indochinoise, fournissent en effet des clés de lecture transversales particulièrement riches pour comprendre le pays, au-delà de l'ordre chronologique. Une approche plus fine du bouddhisme et d'un fait urbain multiséculaire dans un pays pourtant foncièrement rural, aurait pu compléter habilement l'ouvrage.

La deuxième partie s'attaque courageusement à la période la plus troublée que ce pays a connue, à partir de la colonisation française. Marquée par une extraversion économique encore aujourd'hui problématique et des jeux d'alliances régionales complexes, elle débouche sur une décolonisation cacophonique, particulièrement bien expliquée par l'auteur. Quelques passages sur la société coloniale, dans sa vie et ses lieux du quotidien, auraient toutefois permis de mieux incarner le propos. La croissance économique des années Sangkum sera de courte durée, avant les années Lon Nol et surtout l'arrivée des Khmers rouges. Le chapitre 5 donne à voir les acteurs du génocide, leurs méthodes pour mettre en œuvre leur idéologie utopiste, leurs pratiques mortifères, et le traumatisme durable du génocide auprès de la population, grâce à des extraits poignants d'archives, et plus original encore, quelques paragraphes à propos du cinéma cambodgien. Les pages consacrées à l'occupation du Cambodge par les troupes vietnamiennes jusqu'aux années 1990 sont particulièrement intéressantes, dans leur capacité à rendre compte d'une période complexe et encore mal connue.

La troisième partie s'interroge sur les capacités de résilience développées aujourd'hui par le Cambodge, sous perfusion internationale. L'auteur dresse un bilan relativement pessimiste du pouvoir, miné par la corruption, l'amenant à poser franchement certaines questions dérangeantes (« l'excès d'humanitaire ? »). Faisant écho à la deuxième partie, le chapitre 8 s'attelle aux procès des Khmers rouges, aux multiples difficultés rencontrées encore aujourd'hui non seulement pour les juger, mais surtout pour construire une mémoire collective de la réconciliation. Le chapitre 9, consacré au ballet khmer, l'analyse comme un reflet de l'histoire du pays : présent déjà dans les mythes fondateurs, il était à la cour un art raffiné en l'honneur des Dieux et des Rois. Devenu exotique à l'époque coloniale, il a été massacré par les Khmers rouges, avant de connaître aujourd'hui un certain renouveau, aux dimensions en partie folkloriques.

La quatrième et dernière partie analyse les dynamiques actuelles du pays, synthèse d'autant plus appréciable que les chiffres manquent et souffrent d'une qualité souvent insuffisante au Cambodge. Il apparaît que ce pays éprouve encore des difficultés à stabiliser sa monnaie, le Riel, et à assainir ses cadres politiques, juridiques et administratifs. Il en résulte une activité économique source de népotisme, et prédatrice pour les ressources naturelles, notamment piscicoles, forestières et énergétiques. L'agriculture est encore largement de subsistance et l'industrialisation insuffisante, en se concentrant principalement dans la confection. La question foncière et la modernisation technique restent cruciales. Le chapitre 11 se concentre sur les dynamiques démographiques, urbaines, sanitaires et sociales du pays, caractéristiques inquiétantes d'un pays moins avancé (PMA) surtout dans les domaines de la justice, de la sécurité et de l'éducation. Des éléments concernant la religion auraient pu compléter de manière appréciable ce beau tableau. Pour finir, le chapitre 12 s'interroge sur l'intégration du Cambodge à la scène diplomatique régionale et internationale sous la houlette d'un Hun Sen souvent ambigu, à travers son adhésion ambivalente à l'ASEAN, ses relations

avec le Vietnam et la Chine, sa participation à la zone transfrontalière du Mékong, et son positionnement face aux puissances occidentales.

Au final, le livre de Sophie Boisseau du Rocher constitue une bonne synthèse problématisée et actualisée du Cambodge, donnant à voir ses multiples facettes, tant historique et économique, que géographique et culturelle. Si la compilation de statistiques peut parfois apparaître sans espoirs, c'est surtout l'image d'un peuple en pleins changements qu'elle donne subtilement à voir, ce qui constituait un véritable défi en moins de 200 pages.